

« SANS TITRE AVEC LE NOMBRE DE SIGNES AU TOTAL !!! »

“UNTITLED, WITH THE TOTAL NUMBER OF CHARACTERS!!!”

Alexandre ANTOLIN

Éditeur freelance & docteur en histoire de l'édition
Université de Lille, ALITHILA (ULR 1061), Lille, France
alexandre.antolin@gmail.com

Charlène ARNAUD

MCF-HDR en Sciences de gestion
Université de Toulouse, Laboratoire LGTO, INRAE UMR AGIR, Toulouse, France
Charlene.arnaud@iut-tlse3.fr

Camille MESSENGER

Artiste illustratrice
Indépendante, Marzens, France
camille.messenger@gmail.com

Éric RÉMY

Professeur de Sciences de gestion
IAE Perpignan, Laboratoire MRM, Perpignan, France
eric.remy@univ-perp.fr

Marie-Anne VERDIER

MCF en Sciences de gestion
Université de Toulouse, Laboratoire LGTO, INRAE UMR AGIR, Toulouse, France
marie-anne.verdier@utoulouse.fr

1. LA GENÈSE DU CAHIER CRÉATIF « DES MAUX, DES IMAGES, DES MOTS, DES MIRAGES »

Il était une fois, dans le Laboratoire de Gestion et des Transitions Organisationnelles (LGTO), un collectif de chercheuses et chercheurs qui se demandaient (un peu, beaucoup !) comment changer le monde et le rendre plus soutenable. C'est alors qu'est née l'idée d'écrire ensemble un ouvrage qui s'intitulerait *Management et Anthropocène. Désorganisons la gestion pour faire face*

aux enjeux climatiques. Pour construire cet ouvrage, nous avons fait intervenir Camille Messenger, artiste plasticienne, qui a réalisé sept illustrations¹, chacune correspondant à un chapitre de l'ouvrage.

Si Camille a accepté de relever ce défi et de participer à cette aventure collective c'est tout d'abord parce qu'elle avait déjà travaillé avec Charlène et savait qu'elle avait envie de renouveler cette expérience. Une bonne énergie, de la fluidité et de la bienveillance. C'est, par ailleurs, le premier travail d'illustration proposé

1. Ces sept illustrations sont présentes dans ce texte introductif. À la manière des contributrices et contributeurs de ce cahier créatif, nous en proposons une libre interprétation, les voies d'inspiration qu'elles ont ouvertes.

à Camille (au-delà de l'illustration en direct comme outil de facilitation). L'illustration d'un ouvrage était une occasion géniale pour Camille car, comme dans la création habituellement, ça laisse le temps aux choses de venir, aux images d'arriver, de les choisir, de les changer, de faire des premiers dessins et de revenir dessus. Et cela a constitué un véritable plaisir d'avoir ce temps de création par rapport à la pression du direct dans la facilitation graphique. Malgré la peur première qu'elle avait de rencontrer des difficultés à comprendre un ouvrage scientifique, le sujet l'intéressait et les textes proposés pour l'ouvrage étaient écrits de manière à ce que les gens puissent aisément comprendre, ce qu'elle a trouvé admirable.

Finalement, l'ouvrage ne verra jamais le jour, mais un projet peut en cacher un autre. Nous accueillons les 10^e Journées de recherche GESS à Toulouse au LGTO, Camille intervient en tant que facilitatrice graphique lors de la plénière de clôture du colloque scientifique. Une idée émerge au sein du Comité d'Organisation : afficher les illustrations, avec comme intitulé pour cette exposition : *Des maux, des images, des mots, des mirages* et comme consigne aux participantes et participants d'écrire. Écrire ce qui leur vient, un mot, une phrase, une émotion, une réflexion. Et de déposer le papier anonyme dans une boîte. L'artiste est présente, le dispositif fonctionne, il enthousiasme, interroge, met en discussion et en débat...

Et ce qui manque trop souvent dans la facilitation graphique, avoir le retour des participantes et participants sur ce qui est dessiné – alors même qu'il s'agit d'une interprétation subjective – réjouit Camille.

Alors pourquoi s'arrêter là ?

Nous décidons d'inaugurer un format éditorial en discussion depuis plusieurs mois au sein de la *Revue de l'Organisation Responsable* : un cahier spécial créatif. La rubrique des « cahiers spéciaux » rassemble des contributions consacrées à notre travail de chercheuses et chercheurs et discutant la recherche « en train de se faire ». Ce format vise la production de textes réflexifs sur notre métier, nos pratiques et propose des réflexions liées aux enjeux concrets du travail méthodologique, de l'écriture scientifique, des transformations du métier ou encore des impacts de la recherche sur la société. Nous lançons, en partenariat avec les 11^e Journées de Recherche GESS (qui se sont déroulées les 5 et 6 décembre 2024), un appel à contributions à un cahier spécial créatif qui reprend l'intitulé de l'exposition de l'année précédente : *Des maux, des images, des mots, des mirages*. Une différence de taille est cependant présente. Alors que lors de l'exposition, mis à part le titre, aucun texte n'accompagnait les illustrations (elles-mêmes sans

titre), l'appel à contributions constitue un médium de médiation supplémentaire.

Les illustrations de Camille visent à mettre en discussion le rôle que peuvent jouer les Sciences Humaines et Sociales dans notre époque tourmentée – l'Anthropocène dit la majorité, mais d'autres noms lui sont donnés – Plantationocène, Chthulucène, Nécrocène, Entrepocène, Androcène, etc. (Bon *et al.*, 2022 ; Bonneuil & Fressoz, 2016 ; Ferdinand, 2019 ; Granier, 2020 ; Haraway, 2016), évoquant des regards, des critiques, des postures, des espérances plurielles.

L'Anthropocène désigne cette nouvelle phase géologique dont la révolution industrielle du XIX^e siècle serait le déclencheur principal, et la grande accélération des années 1950 le marqueur géologique². Elle correspond à l'époque lors de laquelle les humain·es ont sorti la planète de ses limites écologiques et sont devenu·es une force tellurique majeure (Bonneuil & Fressoz, 2016 ; Larrère, 2015), influençant irrémédiablement l'évolution et le devenir du système-Terre. L'Anthropocène signale l'échec de la modernité qui « promettait d'arracher l'histoire à la nature, de libérer le devenir humain de tout déterminisme naturel » (Bonneuil, 2017 : 53-54) et correspond ainsi à l'âge de la prise de conscience des limites, des interdépendances et des fragilités³. Il s'agit d'un « événement-limite » qui marque une discontinuité sévère entre ce qui précède et ce qui suivra (Haraway, 2016) et appelle à un renouvellement paradigmatique quant à notre rapport à la Nature et l'extériorité que nous avons construite tant elle nous ramène à la réalité des liens qui unissent nos sociétés aux processus complexes d'un système-Terre qui n'est ni stable, ni extérieur, ni infini... « La fracture environnementale découle de ce "grand partage" de la modernité, l'opposition dualiste qui sépare nature et culture, environnement et société, établissant une échelle verticale de valeurs plaçant "l'Homme" au-dessus de la nature » (Ferdinand, 2019 : 16). L'espace anthropisé fait ainsi montre d'un mépris constant pour la nature qui n'a jamais été considérée autrement que comme « un terrain de jeu pour les êtres humains, et non comme une composante essentielle de leur développement » (Maricourt, 2020 : 2).

Dans la tradition de la *ROR*, les chercheuses et chercheurs issu·es des différentes disciplines des Sciences Humaines et Sociales sont invité·es à contribuer à ce cahier créatif. Si le courant dominant de l'Anthropocène est bienvenu, nous accueillons également les approches critiques décoloniales, post-coloniales, féministes, marxistes, etc., d'autant que ces approches ont déjà pointé la pertinence d'avoir recours aux expressions artistiques pour re-historiciser l'Anthropocène et re-humaniser les sacrifié·es (victimes humaines et non-humaines).

2. <http://quaternary.stratigraphy.org/working-groups/anthropocene/>

3. Intervention de Geneviève Azam lors du colloque Anthropocène et Management organisé par le LGTO à l'automne 2022.

L'appel est lancé à notre communauté scientifique, et au-delà, l'espace des critiques plurielles est ouvert, la proposition d'un format d'expression inédit doit nous permettre cela, nous devons nous l'autoriser afin de construire de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits et d'ouvrir tout un champ des possibles.

« Existe-t-il cependant quelque point d'inflexion prêtant suffisamment à conséquence pour changer le nom du 'jeu' de la vie sur Terre pour tout le monde et tous les êtres ? C'est plus que le changement climatique ; c'est aussi le poids accablant de la chimie toxique, l'exploitation minière, l'épuisement des lacs et des rivières sous le sol et au-dessus, la simplification de l'écosystème, les immenses génocides de peuples humains et d'autres créatures, etc., etc., tout cela pris dans des dispositifs systématiquement reliés qui menacent chaque système d'effondrement général » (Haraway, 2016, p. 76). Les points d'inflexion sont là. « Tenir l'Anthropocène pour un événement, c'est acter que nous avons passé la porte de sortie de l'Holocène. Nous avons atteint un seuil. En prendre acte doit révolutionner les visions du monde devenues dominantes avec l'affirmation du capitalisme industriel basé sur l'énergie fossile. Quels récits historiques pouvons-nous donner du dernier quart de millénaire, qui puissent nous aider à changer nos visions du monde et habiter l'Anthropocène plus lucidement, respectueusement et équitablement ? » (Bonneuil & Fressoz, 2016 : 13-14).

2. UNE INVITATION...

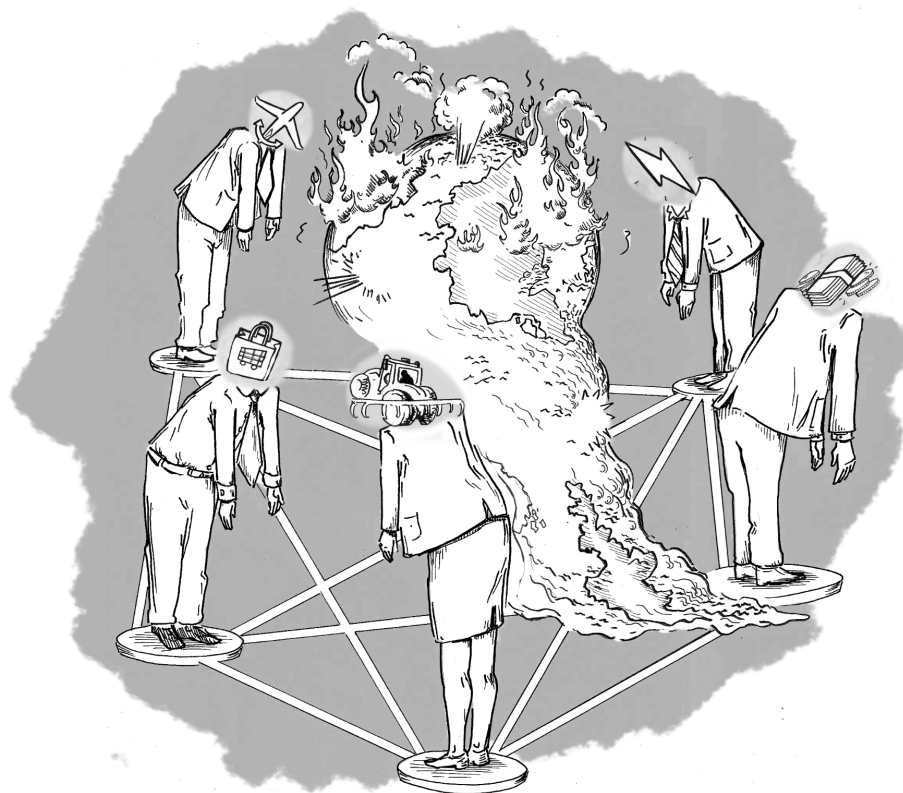
... **À se laisser porter**, par des illustrations et, comme un écho, à répondre, à proposer un hybride entre art et science. Cet écho, ce rebond artistique et intellectuel confère à ce projet éditorial une valeur intrinsèque. Il est tellement riche, précieux de pouvoir « rebondir » sur une œuvre pour produire davantage de création, de créativité, de réflexion.

À travers ce cahier créatif, nous compilons des gestes artistiques, des pensées scientifiques, des réflexions et des émotions intimes, pour dire les maux et les mirages de notre société.

Nous concluons d'ailleurs l'appel à contributions sur ces mots :

« Nous espérons que cet appel trouvera de beaux échos et qu'il sera l'occasion pour notre communauté de renouvellement, de créativité, d'échanges et de beauté. À plus long terme, les contributions de ce cahier créatif portent une valeur intrinsèque forte, à la fois pour les mondes scientifiques, pédagogiques et artistiques et nous espérons qu'elles auront de la résonance dans ces différentes sphères et participeront à créer des ponts. Osons, créons et rêvons ensemble ! »

Illustration 1 ©Camille Messenger

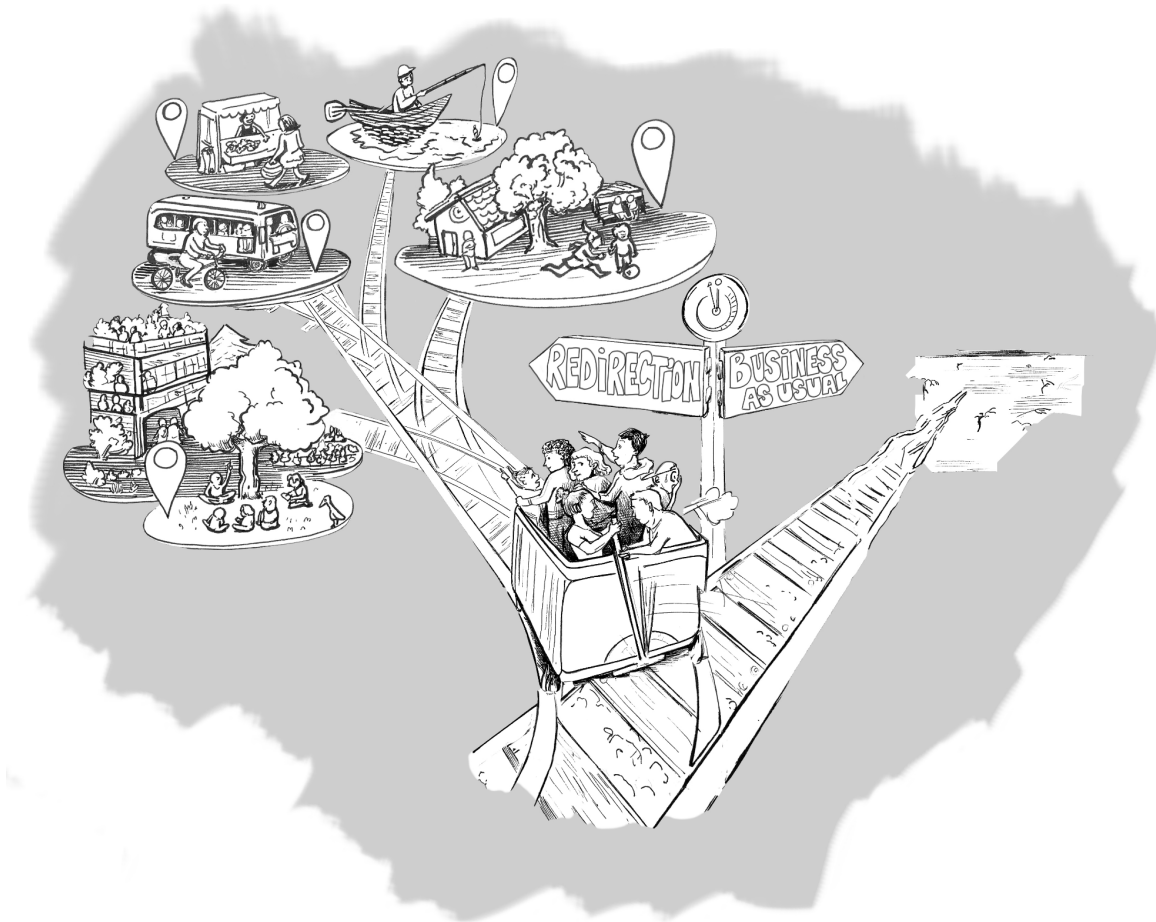


... À la **créativité**, à l'art, au beau, en quête de déconstruction et de dénaturalisation de l'ordre établi, mais également de construction de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits. Si la parole des scientifiques est importante à cet endroit, trouver d'autres modalités d'expression et de diffusion, d'autres sources d'inspiration et de créativité semble indispensable. En cela, les arts, sous toutes leurs formes, en tant que production symbolique et moyen d'expression créatif, peuvent nous permettre de donner de la voix/une autre voie aux préoccupations qui sont les nôtres. L'interaction entre les arts, la société et la recherche comme engagement

politique crée un terreau fertile pour la critique, mais aussi la fabrique de nouveaux imaginaires, de nouveaux narratifs.

« La plus haute destination de l'art est celle qui lui est commune avec la religion et la philosophie [...]. Les peuples ont déposé dans l'art leurs idées les plus hautes. [...] Mais il diffère de la religion et de la philosophie par le fait qu'il possède le pouvoir de donner de ces idées élevées une représentation sensible qui nous les rend accessibles » (Hegel, 1979).

Illustration 2 ©Camille Messenger



... À **sortir du cadre**, des institutions qui dominent notre champ académique, etc. de LA publication... On ne respire plus, le corset est trop serré...

« Le succès est pour le succès, et règne la marchandisation de soi. Votre valeur c'est celle de votre dernier article accepté. La recherche devient un concours pour le statut et la profession perd son sens de la communauté. L'évaluation par les pairs est un jeu concurrentiel. Le contenu est le plus grand perdant. » (Letiche *et al.*, 2017 : 101). Ce n'est plus le « quoi » mais le « où » qui compte (Macdonald & Kam, 2007). En cela le mantra *Publish or Perish* et le poids des classements ont radicalement

modifié le milieu universitaire et dégradé les conditions de travail des chercheur-ses (Ancelin-Bourguignon & Nous, 2022 ; Hall, 2011 ; Letiche *et al.*, 2017), en particulier des vacataires, à qui on impose cette course effrénée, sans donner accès à un travail durable (Rioux, 2025). Les revues les mieux classées défendent en effet « l'autorité scientifique » des dominant-es, qui profitent par ailleurs d'un réseau d'entraide entre « vedettes » assurant sans cesse le renouvellement de leur rente (Bourdieu, 1976 ; Letiche *et al.*, 2017), sans compter le biais occidental latent dans ce système dominé par des revues étoilées anglo-saxonnes (Letiche *et al.*, 2017). Pour ceux qui évoluent en dehors de ces cercles, la corde

s'use et la prise de conscience de l'épuisement s'amorce : « I am thinking of all the times I have been unable to write this article because I have collapsed / » (Rouch & Cassigneul, 2024⁴). Par ce format, l'objectif était de proposer aux chercheuses et chercheurs de rendre compte

autrement de la connaissance scientifique dont ils disposent, de s'extraire de la standardisation habituelle pour offrir un espace de libération par la pensée et par l'art.

Illustration 3 ©Camille Messenger



4. Cette réflexion a été également développée dans la conférence : « Converger vers la vulnérabilité : Beauvoir et Woolf sur la vieillesse » dans le cadre du séminaire de littérature et philosophie, « Emma c'est nous », à l'invitation d'Anne Coignard et Letitia Mouze. Disponible au lien suivant : <https://doi.org/10.58079/w5mh>, consulté le 31/10/2025.

... À la **réflexivité**, à une attention continue à ce qui fait notre métier, ce que sont nos pratiques, ce qu'est notre éthique dans un capitalisme académique qui

broie les individus et standardise les modes de recueil et d'analyse des données ainsi que les modalités de diffusion de la recherche.

Illustration 4 ©Camille Messenger



... À la **solidarité**, ce « faire collectif » si précieux pour fabriquer des alternatives, d'autres voies, dans un monde académique qui valorise l'individualisme et n'a de cesse de mettre les chercheuses et chercheurs, ainsi que les institutions en concurrence. Il faut persister « dans la joie militante et l'enthousiasme du travail collectif » (Turbiau, Lachkar, Isler, Berthier & Antolin, 2022 : 240) de façon transdisciplinaire et au-delà de l'université. Le diplôme ne conditionne pas le savoir et

le travail coopératif permet l'enrichissement de chacun-e (Gergess & Le Theule, 2025). Il faut donc lutter contre l'individualisme inhérent au système construit : « accumuler du capital [autorité scientifique], c'est "se faire un nom", un nom propre (et, pour certains, un prénom), un nom connu et reconnu, marque qui distingue d'emblée son porteur, l'arrachant comme forme visible au fond indifférencié, inaperçu, obscur, dans lequel se perd le commun » (Bourdieu, 1976 : 93).

Illustration 5 ©Camille Messenger

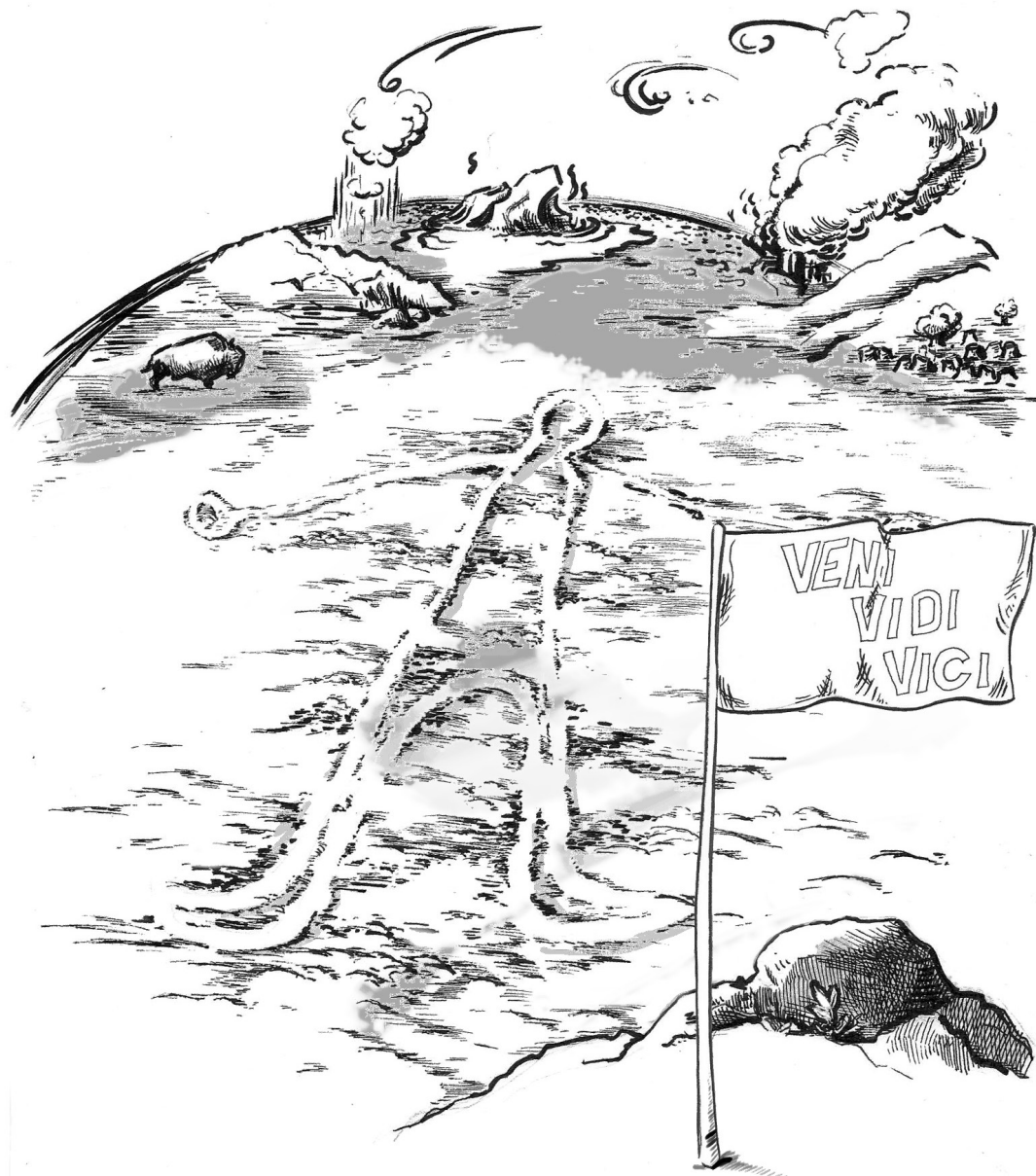


... **Au lâcher-prise** face aux émotions qui nous envahissent, à l'éco-anxiété...

Laisser s'exprimer nos émotions c'est aussi rompre avec la prétendue « neutralité axiologique », entendue comme un impératif catégorique à être neutre – c'est-à-dire à ne pas avoir de partis pris – alors qu'elle est en réalité mobilisée comme une arme face aux pensées minoritaires (Pfefferkorn, 2014 : 86). Cette neutralité supposée (Mandard, 2021), ancrée dans une épistémologie positiviste, s'oppose à l'idée que les chercheuses et chercheurs sont totalement pris-es dans les contradictions de l'ensemble des rapports sociaux ; elles et ils ne sont pas indépendant-es des contextes sociaux et historiques. La neutralité constitue alors une illusion et la révoquer n'implique pas de se détacher de la rigueur scientifique. Bien au contraire, cette dernière est centrale mais s'appuie sur d'autres critères (Cunliffe, 2018).

Notamment d'afficher d'où on parle et de mentionner que la recherche se fait d'un point de vue situé. En cela, les éditeur-rices et contributeur-rices de ce cahier créatif assument le fait qu'il constitue un exercice cathartique face à leur éco-anxiété ; un espace qui a permis la transformation d'angoisses en productions artistiques, réflexives et intimes. En ne renonçant pas aux affects dans sa recherche, nous nous exposons à une « (con) fusion [qui] provoqu[e] de nombreux questionnements » (Rouch, 2022 : 47), qu'ils soient éthiques ou méthodologiques (Blanchet, 2022). Loin d'être une faiblesse, il s'agit d'en faire bon usage pour décentrer sa perception, ainsi que Nella Nobili le détaillait pour le lesbianisme : « Le fait homosexuel doit permettre, en vertu de sa différence assumée, de porter un regard plus sensible vers les minorités de toutes sortes, sociales, politiques ou sexuelles. » (Nobili, 1981 : 157).

Illustration 6 ©Camille Messenger



... **À une posture critique**, à un chemin hétérodoxe que chaque contributrice et chaque contributeur de ce cahier créatif suit, envers et contre tout, parce que la recherche constitue pour elles et eux un acte politique (Mandard, 2021). Cette critique peut se construire aussi par l'utopie : « [elle] permet de réfléchir aux moyens de réformer ou de révolutionner le monde réel et appartient au domaine critique, elle est toujours un *discours sur* un monde social et culturel réel, qui sert de référent. » (Cohen, Lagrange & Turbiau, 2022 : 20). Pour autant, elle ne doit pas nous faire céder à un idéalisme naïf, car nous ne sommes jamais hors du monde et devons composer avec lui. Ainsi pouvons-nous reconnaître

le courage des contributeur·rices de ce cahier et l'acte de micro-résistance que comporte leur participation. Nous pouvons aussi reprendre le concept de Justine Huppé, qui pourrait s'appliquer aux contributions de ce cahier : « une approche “embarquée” devrait contrer toute conception impactuelle de la performativité littéraire, qu'elle tenterait plutôt de réinscrire dans des situations, dans des systèmes de croyances, dans des écosystèmes médiatiques et des chaînes d'actrices et d'acteurs complexes. » (Huppé, 2023 : 83). Réinscrire leurs propos, dans un contre ou un avec, mais toujours en contextualisant, c'est ce à quoi ce sont consacrées les auteurs et autrices.

Illustration 7 ©Camille Messenger



3. UNE ÉPOPÉE ÉDITORIALE COLLECTIVE

Parce que l'appel lancé était atypique, et que la proposition faite ici au lectorat de la *ROR* l'est également, il nous semble indispensable de donner à voir les coulisses de cette épopée éditoriale collective.

Avril 2024.

Nous publions l'appel à contributions – le « nous », ce sont des chercheuses et chercheurs éditeur·rices invité·es

sur le cahier créatif, le comité de rédaction de la *ROR*, qui soutient l'audace de cette proposition, Alexandre, le secrétaire de rédaction de la revue, qui nous rejoint pour la première fois en tant qu'éditeur invité, et Camille qui fait partie de cette nouvelle aventure.

Octobre 2024.

La première proposition arrive fin août, puis au fil des mois de septembre et octobre, d'autres propositions sont envoyées. Elles sont au nombre de 15. Quel

soulagement de voir que notre appel a été entendu, a fait écho, et que nombre de collègues se sont pris·es au jeu.

Une fois l'appel clos, nous organisons le processus d'accompagnement éditorial, un processus original, une démarche collective, qui constitue la marque de fabrique des cahiers spéciaux de la *ROR*. Ainsi, l'accompagnement est mené de manière solidaire et transparente au sein du collectif de contributrices et contributeurs qui s'accompagnent mutuellement afin de construire collectivement un cahier cohérent, exigeant et rigoureux.

6 Décembre 2024.

Nous nous retrouvons à l'atelier organisé dans le cadre des Journées GESS, un vendredi après-midi, à l'Université Gustave Eiffel, dans un espace ouvert, cosy et convivial. Une grande partie des contributrices et contributeurs sont là, des scientifiques comme des artistes et artisan·es. D'autres ont été empêché·es, n'ont pas pu être financé·es, et sont présent·es en visio.

Les objectifs de cette demi-journée sont pluriels : nous rencontrer, exprimer pourquoi cette œuvre, ce texte, s'interroger, et définir collectivement les modalités et critères du processus éditorial.

En guise d'introduction, l'équipe éditoriale rappelle le cadre dans lequel se déroule cette aventure éditoriale :

Un *cadre d'ouverture* de la recherche à d'autres mondes, d'autres publics, à travers un format « cham-boulant » où les créations artistiques viennent nourrir notre créativité scientifique (et vice et versa).

Un *cadre bienveillant, solidaire et exigeant*. Bienveillant à travers la communauté qui s'est constituée autour de l'appel, ainsi que le processus éditorial qui fait un pas de côté par rapport à l'évaluation en double aveugle et invite à un autre positionnement de chaque chercheuse et chercheur. Un cadre solidaire puisque nous sommes toutes et tous « dans le même bateau » et que nous nous accompagnons mutuellement afin de produire un cahier à la hauteur de nos exigences respectives. Et donc un cadre exigeant, car nous allons définir collectivement des critères. Les facettes de cette exigence sont multiples : une exigence que nous avons envers nous-mêmes, envers ce que l'on attend d'un tel processus et d'une telle démarche, et envers ce que nous souhaitons produire pour la communauté.

Un cadre *démocratique*. Cette dimension se traduit par la place que prennent les éditrices et éditeurs invité·es, en tentant de limiter le surplomb de cette fonction et de créer un maximum d'horizontalité. Elle se traduit également par la volonté de transparence du processus et la définition de ce dernier par les contributeur·rices. Également démocratique car la forme que prendra le cahier (charte graphique, structuration par chapitres,

mise en écho des contributions) fera l'objet d'une réflexion et d'une validation collective.

Camille est présente, à la fois pour découvrir les propositions qui font écho à ses illustrations et pour échanger avec les contributrices et contributeurs. Elle avait envie d'entendre leurs interprétations, de comprendre leurs façons de s'approprier les images. Afin de plonger dans la création pendant cet atelier, elle a spontanément proposé de réaliser un « compte-rendu graphique » de l'après-midi.

« Je ne sais pas si c'est ce qui s'est passé ou pas. C'est un regard extérieur qui vient dire ce qui se passe. Une création plutôt instinctive, en direct de mon inconscient. Ce n'était pas de la facilitation graphique, mais plutôt une libre interprétation, du plaisir de créer du dessin avec ce que j'entendais. Donc ce n'est pas aussi exhaustif que de la facilitation, c'est plus senti, instinctif. C'est plus injuste quelque part parce qu'au bout de trois quarts d'heure de dessin, on a moins la pêche pour choper les choses, donc ce qui se passe à la fin est moins présent peut-être. C'est plus humain, dans une énergie réelle » (Camille, entretien avec Charlène, octobre 2025).

Au terme de l'atelier, nous proposons et validons collectivement des critères permettant à chacune et chacun de faire évoluer sa contribution et de s'assurer qu'elle répond aux exigences et aux objectifs communs du cahier créatif :

* **Proposition 1.** Nous avons choisi collectivement de ne pas limiter le texte d'accompagnement de l'œuvre à deux pages comme énoncé dans l'appel à contributions, et ce afin de pouvoir intégrer les propositions suivantes.

* **Proposition 2.** Ce texte, entre autres intentions explicitées au fur et à mesure des propositions, doit permettre de comprendre d'où les chercheuses et chercheurs parlent. Sur quoi s'appuie cette pensée : dans quel paradigme, quel courant, à travers quelle théorie ou quel·les autrices et auteurs fondateur·rices. Ainsi quelques références scientifiques sont attendues afin d'asseoir une dimension scientifique.

* **Proposition 3.** Au-delà des références scientifiques, les contributrices et contributeurs sont incité·es à intégrer des sources artistiques, littéraires, cinématographiques, etc. qui font écho à la production, qui ont pu être source d'inspiration.

* **Proposition 4.** Les contributrices et contributeurs sont invité·es à intégrer des éléments auto-biographiques qui permettent de mettre en valeur le recours aux émotions (et de l'opposer à la neutralité tant attendue des chercheuses et chercheurs) et d'explicitier, à travers une narration personnelle, pourquoi elle(s) et/ou il(s) a/ont produit cette contribution.

Illustration 8 ©Camille Messenger



*** Proposition 5.** Il nous semble important de documenter le processus de création : montrer le rapport entre l'œuvre, le texte et l'illustration et donner à voir le processus de création et la production finale.

*** Proposition 6.** Nous avons collectivement soulevé un point de vigilance que nous avons traduit de la manière suivante : la nécessité de produire un « mode d'emploi » qui accompagne le lectorat dans son expérience d'immersion dans le cahier créatif. Par où commencer ? L'œuvre ? Le texte ? Faut-il se confronter à l'œuvre d'abord, puis voir le texte comme un dispositif de médiation ? Quel est le rôle du titre ? En faut-il un ? etc.

Fin janvier 2025.

Chaque accompagnant·e rédige un retour écrit aux contributeur·rices qu'elle ou il suit. Ce retour compile la

discussion préparée pour l'atelier de décembre, ainsi que des conseils et remarques en prise avec les propositions qui sont sorties de l'atelier.

Mars-avril 2025.

Nous recevons les deuxièmes versions des contributions. Après relecture commune et discussion, nous retranchons deux contributions, puis transmettons nos retours au groupe.

Juin 2025.

Pour conserver l'horizontalité voulu dans ce cahier, nous réunissons les contributeurices. Ensemble, nous pensons l'organisation du cahier, avec des chapitrages rythmés par les illustrations.

Juillet 2025.

Nous envoyons la bonne nouvelle de l'acceptation aux contributeurices. De là s'enclenche la phase de relecture et mis en page en interne.

Septembre 2025.

L'équipe éditoriale se réunit. Nous disposons de toutes les contributions dans leur version finale. Les relectures avant envoi à l'éditeur ont démarré. Nous nous questionnons sur le texte introductif de ce cahier. Doit-il constituer lui-même une œuvre ? Que souhaitons-nous dire à travers lui ? Nous structurons un plan, nous échafaudons quelques arguments, nous rions de nous-mêmes :

- Est-ce un éditorial ?
- Ou un préambule ?
- Nous pourrions le nommer « sans titre », en référence aux œuvres d'art contemporain !
- Ah oui, sans titre avec un nombre qui correspond aux signes du texte !

Rires

4. UN OBJET ÉDITORIAL UNIQUE

Les contributeurices ont parcouru le chemin et tenu la distance avec nous. À présent, nous vous invitons dans une sérendipité, pour que vous puissiez aussi être acteur ou actrice de votre lecture, selon vos envies. Devenez pour un temps le héros ou l'héroïne d'un cahier créatif.

Vous pouvez aussi vous laisser porter vers la contribution de Camille Messenger (p. 77).

En appeler à votre créativité et la stimuler avec un *Revers à l'éco-anxiété* de Yannick Gomez, Claire

Gillet-Monjarret, Angélique Rodhain, Fabien Rodhain & Florence Rodhain (p. 78) ou bien *Choisir sa voie(x)* de Camille Pfeffer (p. 86).

Sortir du cadre en prenant la tangente *Pour un climat du soin* de Fabienne Bornard, Julie Bornard, Christian Makaya & Olivier Meier (p. 90) ou essayer de *Sortir des récits classiques pour ouvrir les possibles* de Marie-Julie Catoir Brisson, Odile Vallée, Evelyne Broudoux & Valérie Billaudeau (p. 97).

Attiser votre réflexivité en triturant vos méninges face à l'affirmation « *Ma fille sera influenceuse, en dépit de tout le monde !* » de Bernard Fallery, Angélique Rodhain & Florence Rodhain (p. 105).

Construire du collectif et de la solidarité dans les forêts avec *Le Sonneur à ventre jaune ou la démocratie au secours du vivant* de Vincent Clergironnet, Rémi Helder & Dominique Roux (p. 110), ou *Danser, échanger, coopérer, pour une meilleure société* avec la compagnie Shadow, Angélique Rodhain & Manon Rodhain (p. 115), ou encore dire avec *Des mots et des maux : « Je demande réparation »* de Maud Herbert, Isabelle Robert & Coline Vernay (p. 120).

Faire fi de tout cela et lâcher-prise pour vous laisser *Entre-prendre 2mains* de Caroline Verzat, Christian Makaya & Amélie Jacquemin (p. 126), sinon *Empruntons d'autres empreintes* d'Aude Larmer & Christian Makaya (p. 130), ou observer *La Dernière asperge sauvage* de la Compagnie La Padone & Célia Auquier (p. 132).

Chercher un chemin hétérodoxe en adoptant une posture critique en sa baladant près de la *Laisse de mer* de Stéphanie Havet-Laurent & Caroline Demeyère (p. 137), ou en réfléchissant au *Projet architectural du pôle éducatif de la Mosson vu par l'éthique spatiale* de Célia Auquier & Guillaume Niel (p. 142).

Et si aucun de ces sentiers ne vous convenait, alors empruntez ce dernier.

Nous espérons avoir retracé avec honnêteté et authenticité ce que nous avons collectivement vécu et pourquoi nous avons choisi de le vivre. Nous tenons sincèrement à remercier l'ensemble des contributrices et contributeurs,

pour leur audace, leur imagination, leur confiance et leur humanité.

Belle lecture.

BIBLIOGRAPHIE

Ancelin-Bourguignon, A., & Nous, C. 2022. Publish and perish: How critical scholars are increasing trapped into toxic double

binds. *Journal of Pragmatic Constructivism*, 12 (1): 45-54.
[DOI] <https://doi.org/10.7146/jopracon.v12i1.135310>, mis en ligne le 22/12/2022, consulté le 03/11/2025.

- Blanchet, V. 2022. Enquêter auprès des personnes vulnérables : réflexions autour des notions d'attachement et de détachement. *Revue de l'Organisation Responsable*, 17 (1): 43-53. [DOI] <https://doi.org/10.54695/ror.171.0043>, mis en ligne le 03/05/2022, consulté le 03/11/2025.
- Bon, A., Roudeaut, S., & Rousseau, S. 2022. *Par-delà l'androcène*. Paris : Seuil.
- Bonneuil, C. 2017. Capitalocène. Réflexions sur l'échange écologique inégal et le crime climatique à l'âge de l'Anthropocène. *EcoRev'*, (44): <https://doi.org/10.3917/ecorev.044.0052>, mis en ligne le 01/12/2017, consulté le 03/11/2025.
- Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. 2016. *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*. Paris : Points.
- Bourdieu, P. 1976. Le champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2 (2-3): 88-104. [DOI] <https://doi.org/10.3406/arss.1976.3454>, mis en ligne, consulté le 03/11/2025.
- Cohen, J., Lagrange, S., & Turbiau, A. 2022. Introduction. In J. Cohen, S. Lagrange & A. Turbiau (dir.), *Esthétiques du désordre. Vers une autre pensée de l'utopie*: 15-32. Paris : Le Cavalier Bleu. [DOI] <https://doi.org/10.3917/lcb.cohen.2022.01.0015>, mis en ligne le 13/12/2022, consulté le 03/11/2025.
- Cunliffe, A. L. 2018. Wayfaring: A Scholarship of Possibilities or Let's not get drunk on abstraction. *M@n@gement*, 21 (4): 1429-1439. [DOI] <https://doi.org/10.3917/mana.214.1429>, mis en ligne le 15/03/2019, consulté le 03/11/2025.
- Ferdinand, M. 2019. *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Paris : Le Seuil.
- Gergess, R., & Le Theule, M.-A. 2025. Les femmes entrepreneurs de la plaine de la Békaa : des voi(es)x de la sororité. *Revue de l'Organisation Responsable*, 20 (3): 86-96. [DOI] <https://doi.org/10.54695/ror.203.0086>, mis en ligne le 14/10/2025, consulté le 03/11/2025.
- Granier, J.-M. 2020. Bienvenue dans l'entrepocène. *Espri*, 3: 52-58. [DOI] <https://doi.org/10.3917/espri.2002.0052>, mis en ligne le 16/03/2020, consulté le 03/11/2025.
- Hall, M. C. 2011. Publish and perish? Bibliometric analysis, journal ranking and the assessment of research quality in tourism. *Tourism Management*, 32 (1): 16-27. [DOI] <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2010.07.001>, mis en ligne le 29/07/2010, consulté le 03/11/2025.
- Haraway, D. J. 2016. *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*. Durham : Duke University Press.
- Hegel, G. W. F. 1979. *Leçons sur la philosophie de l'histoire*. Paris : Vrin.
- Huppe, J. 2023. *La littérature embarquée*. Paris : Amsterdam.
- Larrère, C. 2015. La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme. *Cahiers du Genre*, 2 (59): 103-125. [DOI] <https://doi.org/10.3917/cdge.059.0103>, mis en ligne le 24/11/2015, consulté le 03/11/2025.
- Letiche, H., Lightfoot, G. & Lilley, S. 2017. Classements, capitalisme académique et affects des chercheurs en gestion. *Revue française de gestion*, 6 (267): 97-115. [DOI] <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00185>, mis en ligne le 11/12/2017, consulté le 03/11/2025.
- Macdonald, S., & Kam, J. 2007. Aardvark *et al.*: quality journals and gamesmanship in management studies. *Journal of Information Science*, 33 (6). [DOI] <https://doi.org/10.1177/0165551507077419>, mis en ligne en décembre 2007, consulté le 03/11/2025.
- Mandard, M. 2021. Ce que l'on reproche aux sciences de gestion. Une synthèse des critiques adressées à notre discipline. *Revue française de gestion*, 2 (295): 83-103. [DOI] <https://doi.org/10.3166/rfg.2021.00524>, mis en ligne le 30/06/2021, consulté le 03/11/2025.
- Maricourt, T. 2020. Andreas Malm, Comment saboter un pipeline. *Nordiques*, 39: 1-5. [DOI] <https://doi.org/10.4000/nordiques.614>, mis en ligne le 01/11/2020, consulté le 27/01/2025.
- Nobili, N. 1981. *Entretiens avec Anna Akhmatova* par Lydia Tchoukovskaïa. *Masques*, été (9): 157-158. [URL] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53245163/f159.item>, mis en ligne, consulté le 03/11/2025.
- Pfefferkorn, R. 2014. L'impossible neutralité axiologique. *Wertfreiheit* et engagement dans les sciences sociales. *Raison présente*, 3 (191): 85-96. [DOI] <https://doi.org/10.3917/rpre.191.0085>, mis en ligne le 01/01/2019, consulté le 03/11/2025.
- Rioux, M. 2025. Vers une définition de la notion de travail durable étendue au travail équitable et au travail viable. *Revue de l'Organisation Responsable*, 20 (4): XX. [DOI] XXXXXXXXXXXXX, mis en ligne le XXXXX, consulté le XXXXX.
- Rouch, M. 2022. « Chère Simone de Beauvoir » : voix et écritures de femmes « ordinaires ». *Contribution à une histoire de la lettre à l'écrivain (1949-1970)*. Thèse non publiée de doctorat d'Histoire et de Lettres modernes, Université de Toulouse, Toulouse.
- Rouch, M., & Cassigneul, A. À paraître. Converging towards Vulnerability : queering/Crippling Beauvoir and Woolf. In L. Pinelli & C. Davison (eds.), *Simone de Beauvoir and Virginia Woolf. Intersections and resonances*. Edinburgh: Edinburgh University press.
- Turbiau, A., Lachkar, A., Isler, C., Berthier, M., & Antolin, A. 2022. *Écrire à l'encre violette. Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*. Paris : Le Cavalier bleu.